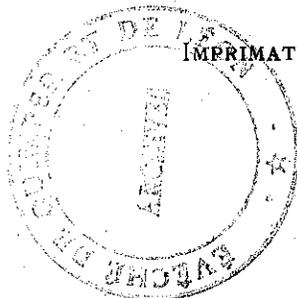


XIV.

Sois notre égide en cette vie,
Garde ta ville de Pont-Croix,
Fais qu'avant tout, tendre Marie,
Elle aime Dieu, comme autrefois.

XV.

Et quand viendra l'heure suprême,
L'heure de nos derniers adieux,
Tends-nous les bras, et viens toi-même
Cueillir nos âmes pour les Cieux.



IMPRIMATUR :

Ce 31 Août 1894.

F. CORRIGOU,
Vic. Gén.

A N.-D. DE ROSCUDON

Air : Bénis, ô tendre Mère.

I.

Dans nos murs, un fléau terrible
Menaçait de tout ravager ;
Mais comme un rempart invincible,
Marie écarta le danger.

Refrain

Nous aimons ta présence,
Vierge de Roscudon ;
Tu fus toujours notre espérance
Et la patronne du canton.

II.

En signe de reconnaissance,
Bientôt l'on vit notre cité,
Unir à l'or de l'opulence
L'obole de la pauvreté.

III.

L'amour et la foi de nos pères
Ont bâti l'asile pieux,
Où l'âme s'exhale en prières,
Où le cœur entrevoit les cieux.

IV.

Voyez là-bas sous le bocage,
 Dans le mystère du vallon,
 Briller l'éblouissante image
 De la Vierge de Roscodon.

V.

A son autel, à sa fontaine
 Pont-Croix aime à se réunir :
 Il vient la proclamer sa reine,
 Chanter son nom, et le bénir.

VI.

Hiver, été, printemps, automne,
 De partout viennent ses enfants,
 Pour lui former une couronne
 D'amour et de vœux suppliants.

VII.

Et toi, sur un trône de grâce,
 O Vierge, quand nous soupirons,
 Tu souris, et ta main efface
 Les pleurs amers que nous versons.

VIII.

C'est un malade qui te prie,
 Sous le poids de l'infirmité ;
 Ton cœur maternel, ô Marie,
 Lui fait recouvrer la santé.

IX.

C'est un pécheur, Vierge clémente,
 Un pécheur au cœur ulcéré,
 Il venait, l'âme impénitente :
 Ton amour l'a transfiguré.

X.

A cet affligé qui soupire,
 A l'orphelin, seul désormais,
 Tu réponds dans un doux sourire :
 Je suis ta mère pour jamais !

XI.

Parents, la douleur vous oppresse,
 Vous pleurez l'enfant qui n'est plus,
 La Vierge comprend la tristesse
 Puisqu'elle a vu mourir Jésus.

XII.

Il est de cruelles blessures
 Pour tous les âges, tous les sorts,
 O Vierge, apaise les murmures,
 Tu sais guérir et rendre forts.

XIII.

Tous à tes pieds, aimable reine,
 Depuis l'enfant jusqu'au vieillard,
 Nous t'en prions, aux jours de peine
 Sur nous abaisse ton regard.